L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 15 DECEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 15 DECEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par C. E. Girardey, au No 339 rue Constance entre Philip et First, meubles de salon et de maison.

Par le shérif, aux Nos 23 et 25 rue Orléans entre Royale et Bourbon, un grand lot assorti de marchandises de fantaisie.

Un Magnifique Placement.

L'attention de nos lecteurs est appelée spécialement sur la vente péremptoire de cette vaste et belle habitation sucrière et rizière, de grande valeur et parfaitement située, connue sous le nom d'Habitation Elaka, en Aurora. La vente est fixée à jeudi, 16 décembre, et aura lieu à la Bourse d'Encas St-Charles, par le ministère de C. E. Girardey, encanteur.

Pour les conditions et tous les renseignements nécessaires, voir l'annonce. Les personnes désireuses de faire un placement offrant de grands avantages ne devront pas manquer d'aller examiner la propriété et s'assurer à la vente, laquelle sera positive et sans reserve.

Opposition au canal de Panama

L'opposition qui s'était fait jour dans le principe au projet de construction de ce canal par le moyen de capitaux européens et sous le contrôle d'une grande autorité européenne, s'accentue aujourd'hui plus que jamais, et le sentiment qui lui a donné lieu paraît à peu près universel dans les hautes régions du gouvernement américain. La tentative faite par M. de Lesseps de combattre cette opposition par l'offre d'une présidence à une notabilité américaine, ne paraît pas devoir lui procurer le succès qu'il avait espéré. Il lui a été facile de trouver un homme qui consentît à jouer le rôle d'un président de paille moyennant, sans doute, une forte rétribution annuelle. Mais, outre que l'homme qui a accepté le rôle n'est pas des plus marquants, il est impossible de savoir au juste quelle influence une pareille combinaison pourrait procurer au gouvernement américain dans la gérance du canal. Le canal n'en appartiendrait pas moins à ceux auxquels la construction serait due, et elle serait due à ceux qui auraient fourni les capitaux pour le construire. De là l'autorité qu'ils prétendraient certainement exercer sur la jouissance de la voie d'eau interocéanique en tout temps, en temps de guerre comme en temps de paix.

Or, ces capitaux étant européens, et cette initiative étant européenne, c'est là justement ce qui soulève les animosités américaines envers le projet de M. de Lesseps, et qui le menacent jusqu'à un certain point. Nous ne pensons pas qu'elles l'arrêtent, car elles manquent entièrement de fondement. Le creusement d'un canal maritime à cette énorme distance du littoral des Etats-Unis et à travers une région sur laquelle ils n'exercent aucune espèce de droit ni comme possession, ni comme gouvernement, ni même comme protectorat, ne porte aucune atteinte à la doctrine Monroe, à supposer même que cette doctrine fut autre chose qu'une fantaisie politique à perte de vue, répondant plus à l'orgueil national qu'à la raison.

Mais il pourrait arriver des événements qui feraient regretter aux Américains de n'avoir pas la haute main dans le gouvernement du canal. On cite comme exemple le canal de Suez, qui a été construit avec des capitaux indépendants, qui devait rester indépendant, et qui cependant est devenue en très peu d'années, une possession anglaise. Ce changement dans la propriété du canal ne constitue pas un monopole de jouissance; la voie est bien toujours ouverte aux navires de toutes les nations; mais si un intérêt pressant surgissait, un besoin de guerre, comme cela est si commun en Europe, où tant de nations ont de si fortes armées permanentes avec des marines régulières, stretenues avec soin et prêtes à tout, qui sait ce qu'il adviendrait alors du canal de Suez? Ne tomberait-il pas nécessairement sous la dépendance de la nation qui en aurait l'administration par le droit de finance, c'est-à-dire par le droit de la majorité des actionnaires? Or, cette majorité étant anglaise aujourd'hui, il n'en suivrait qu'elle pourrait forcer les navires des autres peuples à reprendre la route du Cap de Bonne Espérance pour gagner un pays où les navires anglais arriveraient deux mois plus tôt.

On peut dire cela comme autre chose. C'est fondé ou ce ne l'est pas. Il est clair que la possession du canal de Panama serait exposée comme toutes les possessions du monde à changer de maîtres. Indépendant et ouvert aux navires de toutes les nations au début de sa carrière, il pourrait par la suite des temps être soumis à l'exploitation d'une seule puissance. C'est là une objection basée et qui devrait être moins à l'usage des Etats-Unis qu'à l'usage des autres pays, en ce qui concerne le canal de Panama, attendu que les Etats-Unis pourraient le plus facilement en prendre possession ou en protéger l'indépendance. Mais la véritable objection, et celle dont on ne parle pas, a sa source dans l'orgueil national. Le creusement du canal doit être une œuvre américaine, parce que c'est sur le sol américain qu'il doit avoir lieu, et aussi parce que les américains sont assez riches et assez puissants pour le construire aux mêmes quand ils le voudront et là où ils voudront.

La seconde objection, et ce n'est pas la moindre, vient de ce qu'il y a en ce moment aux Etats-Unis, un homme auquel il faut créer une position exceptionnelle. Que cet homme ait mérité cette distinction ou cette faveur par son génie ou par l'effet du hasard ou des circonstances, qu'importe! L'homme est fait; il lui faut une position, et si on ne peut lui en trouver une autre que celle de la présidence du canal de Nicaragua, on entreprendra cette œuvre et on dira pour la justifier que la voie d'eau sera plus près de nous, sous notre surveillance exclusive, et qu'elle aura un caractère complétement américain. Les autres considérations, les considérations fondées sur la longueur de la ligne, sur les difficultés du sol, sur le nombre d'écluses qu'il faudra établir pour rendre le passage possible, seront mises de côté. Le congrès sera prodigue de fonds et se montrera disposé à faire toutes les concessions désirables pour aider à l'entreprise et la mener à bien dans un espace de temps comparativement court.

Mieux vaudrait créer Grant sénateur à vie; mieux vaudrait en faire un capitaine général de l'armée, bien que cette armée, fort réduite, ait presque déjà autant d'officiers que de soldats; mieux vaudrait le mettre à la tête de toutes les entreprises minières du Colorado ou du Nouveau-Mexique; mieux vaudrait le nommer surintendant général des [illegible] ferrées faites ou à faire; mieux [illegible] enfin le nommer protecteur [illegible] pays en lui donnant un traitement [illegible] ier et le privilège [illegible] imparterbable, à [illegible] partis, que de faire ex[illegible] nal du Nicaragua qui coûtera [illegible] ment beaucoup d'argent [illegible] jours d'une dépense [illegible] navigation. Si le congrès se refuse à appuyer moralement l'œuvre de M. de Lesseps, sous prétexte qu'elle n'est pas américaine, il vaudrait mieux alors encourager et aider l'entreprise du canal Eads qui demande pas d'argent, et qui nous offre le suprême avantage d'une voie navale interocéanique dans nos eaux mêmes, entre le golfe mexicain et la mer pacifique.

Nous avons la certitude que le capt Eads abandonnerait volontiers à Grant les honneurs officiels de la présidence de sa compagnie, pourvu qu'on lui laissât l'honneur historique d'exécuter un projet qui est tout entier le fruit de son génie. Il est de fait que, pour la Nile-Orléans et les Etats-Unis, un chemin de fer naval, établi à travers l'Isthme de Tehuantepec, vaudrait plus que les canaux de Panama, du Niraragua et plus que tous les canaux du monde. Du reste, pour la navigation, deux ou trois voies de transit vaudraient mieux qu'une. Le tarif de passage n'en serait que plus modéré.

Le plan de réduction.

Nous pouvons désormais compter le *Democrat* et le *States* dans le nombre des journaux qui soutiennent la réduction de la dette. Le *Democrat* s'était depuis longtemps prononcé d'une manière favorable aux contribuables, mais son article d'hier matin s'exprime avec beaucoup de force contre la dette telle qu'elle se comporte aujourd'hui. Il la compare à un "cauchemar qui pèse sur le peuple, paralysant toute son énergie, repoussant le capital, frappant les valeurs de dépression et engendrant la méfiance dans l'esprit de tous."

"On ne peut se dissimuler, dit-il, que la ville ne soit incapable de payer la vaste dette qui s'accumule depuis plus d'un demi-siècle, et qui chaque jour s'accroît par les intérêts. Le fardeau est hors de toute proportion avec les forces payantes du peuple, et encore les cours rendent-elles presque journellement des jugements contre la ville, chacun de ces jugements lui commandant de lever une taxe spéciale pour payer une dette on pour en payer une autre. Il y en a en tant déjà de rendus et tant d'autres sont inévitables, qu'on prévoit aisément que la taxe pourra s'élever à la somme énorme de vingt cinq mills et même davantage. Il faut donc absolument que les créanciers consentent à un arrangement avec la ville."

Le *States* s'explique à peu près de la même manière, mais il ne veut pas se prononcer avant l'assemblée des créanciers ou porteurs de bons, qui aura lieu le 20 du courant. Cette restriction est d'une prudence excessive, car il ne s'agit plus aujourd'hui de ménager des créanciers auxquels on a déjà payé plus qu'on ne leur devait, mais il s'agit de ménager des propriétaires qui ont payé sans cesse et auxquels on voudrait faire payer plus qu'ils n'ont. Pourquoi prendre des gants pour les uns et menacer les autres de toutes les foudres judiciaires, s'ils ne s'exécutent pas eux-mêmes de bonne volonté?

Présidence américaine du canal de Panama.—*Le Herald* publie l'article suivant:

"La présidence de la Compagnie du canal de Panama, a été offerte à M. Richard W. Thompson, secrétaire de la Marine, qui acceptera probablement ces hautes fonctions. M. de Lesseps n'aurait pu donner une meilleure preuve de ses sentiments à l'égard du peuple américain. En effet, les efforts de M. de Lesseps pour se concilier les Américains suffiront à écarter de lui tout soupçon de mauvais vouloir ou de manque d'égards. Il est été heureux de donner la présidence de la Compagnie au général Grant dont la personnalité eût été la plus sûre garantie pour la sauvegarde de l'honneur et des intérêts du peuple américain. M. de Lesseps a poussé la déférence jusqu'à visiter notre pays pour exposer le but de son entreprise et pour solliciter notre concours. Il a fait plus que désirer, il a insisté pour que les capitalistes américains figurent parmi les plus forts actionnaires; et aujourd'hui il offre à notre secrétaire de la Marine la présidence de la Compagnie.

"Sous le rapport des aptitudes personnelles, M. de Lesseps n'aurait pu faire un meilleur choix, car il n'est personne en Amérique ou en Europe, à l'exception de M. de Lesseps, qui ait eu une conception plus lucide du projet de canal que M. Thompson; M. de Lesseps lui-même n'en a pas étudié les détails avec une telle patience et une telle assiduité.

"En offrant la présidence de la Compagnie au secrétaire de la Marine, M. de Lesseps témoigne également du désir de gagner la confiance du peuple américain et de dissiper ses soupçons. C'est le zèle de M. Thompson qui a préparé la voie pour protéger notre commerce quand le canal sera achevé; c'est à sa prévoyance, à sa sagacité et à sa profonde connaissance de la situation que le pays doit les travaux préparatoires faits pour l'établissement de stations navales à proximité de la route proposée. Et c'est ce fonctionnaire des Etats-Unis, l'auteur de toutes ces mesures de précaution et de protection, que M. de Lesseps a choisi pour mettre à la tête de la Compagnie du Canal du Panama. Voilà la meilleure preuve que M. de Lesseps ne nourrit aucune hostilité contre les intérêts, l'honneur, la dignité ou l'influence des Etats-Unis."

Canal de Panama.—M. Henry Bionne dans un article intitulé: "la Grande route du monde", publié dans le Bulletin du Canal interocéanique, parle de Suez et des services immenses que ce canal a rendus au commerce et à l'industrie. M. Bionne, arrivant au canal de Panama, dit: "Dès l'ouverture de l'isthme américain, un énorme mouvement commercial de toutes les nations va se produire dans ce passage. La France en aura sa large part, car n'oublions pas que cette route est parsemée d'étapes françaises admirablement placées: la Martinique, la Guadeloupe, les Marquises, Tahiti, la Nouvelle-Calédonie, la Cochinchine; et nos produits manufacturés, nos vins, nos soieries, notre commerce en général, vont avoir de nouveaux et vastes marchés au milieu des pays de consommation du bassin du Pacifique, de la mer de Chine, mis en relations faciles et rapides avec l'Europe; tandis que notre marine marchande, retrouvant un aliment considérable de fret, pourra revivre et montrer son pavillon dans le Pacifique, où l'appellent des terres et des intérêts français."

The Crittenden Commercial Arithmetic and Business Manual.—Voilà un excellent ouvrage sous le recommandées non seulement aux jeunes gens qui se destinent au commerce, mais aux chefs d'institutions, aux négociants, aux banquiers et à tous les hommes d'affaires en général. Dans ce manuel dont M. John Grove-beck est l'auteur, il y a beaucoup à apprendre. La science des chiffres est indispensable non seulement dans les comptoirs, mais en politique et dans toutes les transactions de la vie. Elle est la base essentielle de l'économie politique, le pivot de l'administratif, le principal facteur de la prospérité des Etats. Calculer vite et sûrement, voilà ce qu'enseigne M. Greesbeck. Son ouvrage est en vente chez MM. Lathrop & Wilkins, 112 rue du Camp.

W. A. Tizzs, 62 Avenue Ashland, Toledo, Ohio, dit: Ma femme maintenant est aussi forte que jamais. Elle dit je prétendrais si elle se sentait à l'usage de "l'Excelsior Kidney Pad." Nous trouvons hardiment le recommander à tous ceux qui souffrent des reins. Voyez l'annonce.

De la Nile-Orléans à Washington.—La direction de la grande voie "Pan Handle and Pennsylvania" a placé sur cette ligne des wagons-dortoirs qui vont tous les jours, sans changement ni temps d'arrêt, de Cincinnati et de Columbus, Ohio, à Baltimore et à Washington, arrivant dans cet dernière ville le matin, ce qui permet aux voyageurs de déjeuner et de faire leur toilette avant les heures d'affaires.

Le "Pan Handle and Pennsylvania" est à double et triple voie empierrée; chaque train est accompagné d'un wagon restaurant où se confectionnent d'excellents mets, les voitures sont propres, élégantes et confortables. Quant au pays que l'on traverse, il est tout simplement admirable. De fait, la ligne de railways dont nous parlons n'a pas d'égale aux Etats-Unis, et les voyageurs n'ont jamais à descendre d'un [illegible] de place amples renseignements, s'adresser à W. M. Wallington, agent général du bureau des chemins de fer, coin [illegible] Tonne, et, à Cincinnati, au Col. [illegible] Tonne, agent général pour les passagers.

Le bonheur est rare en ménage, mais on peut parfois faire un cadeau qui en est un. (bonheur, exemple: un de ces délicieux thés que l'on vend, à l'Etoile Rouge, sous forme de paquetages.

OPÉRA FRANÇAIS.

La *Favorite* a été donnée hier soir avec MM. Pellin, Utto, Feitlinger, Mmes Delprato et Pillard. Les honneurs de la soirée ont été pour le ténor et le baryton. Partout où il fallait de la douceur, beaucoup de sentiment et d'expression, M. Pellin s'est fait applaudir. Sa voix, toute de poitrine, est touchante; elle a même une certaine mélancolie qui fait vibrer chez ses auditeurs les plus délicates cordes de la sympathie. Il a excellé dans la romance du premier acte et dans celle du quatrième, sauf peut-être qu'il a chanté cette dernière un peu trop lentement.

Le morceau qui termine la pièce—*Viens! je cède éperdu*—demande une voix puissante et se chante à toute volée. M. Pellin ne pouvait pas lancer la note avec toute la force requise; il s'en est pourtant bien tiré. Du reste, ce morceau n'est pas le plus beau de la *Favorite*, il s'en faut de beaucoup; il est déclamatoire et vise trop à l'effet.

M. Utto s'est signalé; il paraissait être dans les meilleures dispositions; sa voix, chaude et vibrant sans effort, remplissait toute la salle, et eût rempli une salle deux fois plus grande.

Son grand air—*Léonor, viens, je t'abandonne*—a été accueilli avec des applaudissements répétés.

M. Utto a été aussi applaudi dans le duo entre le roi et Léonor, dans la scène qui suit celle où se trouve l'air dont nous venons de parler.

On donne aujourd'hui au matinée *Si j'étais Roi*, avec Mme Ambre dans le rôle de *Néméa*. Ce gracieux opéra-comique est très bien monté; mise en scène, chant, jeu, musique, tout y est parfait; en outre, les costumes y sont aussi riches que variés. Les personnes qui iront à l'Opéra français dans la journée, peuvent être sûres qu'elles passeront agréablement leur temps.

A. M.

(Ce qu'on entendra bientôt:
Oh les jolies pantoufles, que je t'en remercie, elles sont jolies belles!
—Ce n'est pas étonnant elles viennent de l'Etoile Rouge.

CROQUIS ARTISTIQUES.

MLLE. HENNECART.

La danse moderne a dans ces derniers temps surtout, fait un progrès énorme. Elle a laché complétement les hommes et a mis toute corps et ame dans les jambes des femmes. C'est bien ce qu'elle a jamais fait de plus spirituel et de meilleur goût. J'ai assisté aux triomphes du dernier des grands danseurs. Je l'ai vu, de son jarret d'acier, s'élever dans les frises en deux ou trois bonds, passer du portant du droit au portant de gauche de la scène, tourner sur lui même avec la rapidité d'une toupie d'allemagne, puis, après une pirouette vertigineuse, retomber avec un pirouettement d'aplomb devant le public, le sourire aux lèvres et les jambes en avant. Les applaudissements, ça ne se chiffrait pas; c'était fort, ce n'était pas joli. Aujourd'hui, c'est très sublime, à l'Opéra, révérence parler, c'était presque laid.

Il n'y a pas à sortir de la. A l'homme les tours de force, les sauts périlleux, les excentricités, et les succès du cirque. A la femme la grâce des formes, les séductions des poses, le charme des mouvements et des nonchalances. Elle sait bien, n'est-ce pas, qu'elle n'a pas à rivaliser avec l'homme pas besoin de briller les planches de son ébiour de ses entrechats de ses jetés-battus, de ses pas de pigeon, de ses pirouettes, sa grâce naturelle, le charme indéfinissable qui l'entoure, et qu'elle communique à son mouvement, suffisent pour nous séduire, et... et voilà pourquoi Mlle Hennecart, dans un corps de ballet, dont il a eu la bonne idée d'enlever le meilleur sujet, ce dont les gens de goût lui savent gré.

—Dans cette troupe qui a ses chœurs excellents, ses solistes de talent, Mlle Hennecart joue le rôle de premier témoin dans une troupe d'opéra. A elle la romance d'amour, ou le pas de la séduction, l'air de bravoure, ou la grande variation du divertissement.

—Au premier abord, rien d'extraordinaire dans sa personne: la beauté du diable. Mais de la fraîcheur dans le sourire de la jeune fille, de la grâce, de l'esprit jusqu'au bout des ortells. Et puis, cet d'harmonie dans les formes, que d'élégance dans les contours, que de flexibilité dans les organes, que de force à la fois et de souplesse dans les muscles.

Ajoutez à cela beaucoup d'élévation, beaucoup de tacte, et ce je ne sais quoi d'aisé à la fois et de fini, fruit de fortes études et des traditions de la grande école, lesquelles, la connaissant, ne perdent tous les jours et vous aurez le secret de la séduction, de l'empleur, se joutes les séductions de ses danses.

Mlle Hennecart excelle à composer une variation: elle n'est pas femme à mettre, comme on dit, tous ses œufs dans un panier, et c'est à cette sobriété même que le doit la rare variété de son jeu, la grâce indéfinissable de ses mouvements, et surtout l'exactitude. Rien d'impertinent, rien qu'elle apporte dans l'exécution de ses danses.

Le public les applaudit, chaque fois, à tout rompre. Il a bon goût, et, ma foi, je fais comme le public.

UNE BAYONNAISE.

THÉATRE ST-CHARLES—Hazel Kirke fait rage au vieux Drury, qui depuis bien long-temps ne s'était pas trouvé à pareille fête. C'est une fameuse troupe aussi que celle du Théâtre de Madison square, et cette condition ajoutée à la qualité de la pièce qui est vraiment bien construite et très habilement dialoguée, suffit amplement pour maintenir le succès des représentations de Hazel Kirke. Cette pièce attire tous les soirs beaucoup de monde, et ne peut manquer d'en attirer beaucoup aujourd'hui en matinée.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Miss Ada Cavendish est une actrice de grand mérite et qu'on apprécie beaucoup. Mais la pièce lui fait du tort. Elle ne convient guère à son genre de talent, et c'est en outre, un rejeton défectueux d'une pièce française dont on reconnaît à peine les traits, mais qu'à cela ne tienne! Il y a de belles scènes pour Ada Cavendish qui a beaucoup de dignité et de grâces et qui est fort jolie. Elle vaut à elle seule la peine qu'on aille la voir à l'Académie, et la beauté de sa personne suffira pour valoir au théâtre quelques bonnes chambrées d'ici à dimanche. Aujourd'hui, "L'âme d'une actrice" en matinée et le soir répétition de la même pièce.

Que d'élégance!
Ah! mais c'est chaussé à l'Etoile Rouge!

Le Petit Mironton.—Ce Dieu traverse les mondes chaque année en se dirigeant du côté où les bons enfants sont en plus grand nombre. Cette fois c'est à la Nouvelle-Orléans qu'il descendra pour veiller au bonheur de tous ses petits amis. Le petit Mironton est un dieu de lumière, et à pour guide une étoile nouvelle, chaque année, étoile qu'il aura à associer à tous ses bienfaits. Avant d'arriver, il a lancé un ordre comme suit:

Moi, Mironton, Dieu des joies de l'enfance, ordonne que l'étoile que j'ai choisie, se transforme en palais de plaisir, où tous les petits enfants, de la bonne ville de la Nouvelle-Orléans, recevront un présent en souvenir de moi! Que tous les parents se réjouissent, j'arrive accompagné d'innombrables chariots d'objets de plaisir, que je ferai distribuer, à tous les chérubins à mon palais de l'ETOILE ROUGE. A partir du 15 du courant, j'ordonne qu'il soit donné une carte à chacun de mes petits amis, laquelle carte leur donnera droit à un des objets compris dans ma distribution, qui aura lieu vers le 20.

Enfants, je vous convie tous à mon palais de l'ETOILE ROUGE! et vous invite à demander votre carte au premier serviteur que vous y rencontrerez. A bientôt et soyez sages.

LE PETIT MIRONTON.

—Le rapide de Paris à Brest va partir, M. A..... se précipite dans un wagon occupé par sept personnes et une valise. S'adressant à M. B..... assis auprès de la valise:

—Monsieur, veuillez enlever cet objet.

—Je n'en ferai rien, répond M. B.....

—C'est bon! nous verrons à Chartres.

Et M. A..... très doux de caractère, reste debout pendant les vingt-deux lieues du trajet.

A Chartres, les employés interviennent. Refus obstiné de M. B..... Discussion. Coup de sifflet. On repart.

—C'est bon! c'est bou! nous verrons au Mans dit le patient M. A..... toujours debout.

Au Mans, en effet, le gendarmerie, prévenue par le télégraphe, se déploie. Le brigadier prend la parole:

—Que le particulier va enlever le colis.

—J'ai déjà dit que je n'en ferai rien.

—Et tout de suite que je vous ordonne.

—Non!

—Si!

—Au bruit de la dispute, un autre voyageur ouvre les yeux et, prenant la valise pour la mettre dans le filet, dit: "Mais c'est à moi, ça!"

—Vous autres pur le dire plus tôt, fait remarquer M. A.....

—Je dormais!

Louise Michel à l'Elysée-Montmartre.

La rentrée de Louise Michel dans la vie publique avait causé quelque curiosité. Badauds ou amis, il y avait bien quinze cents personnes dans la salle de l'Elysée-Montmartre.

Quand la citoyenne Louise Michel se présente enfin, on l'acclame; le citoyen Gambon, ancien membre de la Commune, qui préside, a fait son panégyrique et l'a comparée à Jeanne Darc, tout bonnement. Dans la salle on vendait une petite brochure contenant les détails de son procès devant le conseil de guerre. Elle n'avait pas voulu se défendre et réclama la mort avec une sauvage énergie.—"Vous ne devez pas me laisser vivre, dit-elle aux juges, car tant que je vivrais je vous poursuivrais de ma haine et je pousserais mes frères à la vengeance! Ce que je réclame de vous, c'est une place dans la plaine de Satory avec mes frères, à côté de notre cher Ferré. Si vous ne me fusillez pas, vous serez des lâches!"

La déportation ne la point calmée. Aussitôt sur l'estrade, elle étend les bras avec un geste tragique et s'écrie: On croyait la Révolution morte et la Révolution ressuscite!"

Elle est d'assez grande taille et fort vieillie pour ses quarante-six ans. Elle a le front démesuré et dévasté, le nez long et la bouche enroulée dans une moue grognonne, le menton bien découpé et rétréci, le teint aigre et rongeaud; il y a dans sa mise un peu du ridicule des vieilles filles et des étrangetés de costumes des êtres qui n'ont plus de sexe. Physionomie énergique et sombre où rebire une exaltation maladivement inquiète. Cette héroïne de barricades a des airs de vieille dévote ardente et misanthrope. Elle parle d'une voix sonore, avec une éloquence communicative.

Elle demande la présidence d'honneur pour Félix Pyat, persécuté pour la plus juste des idées. On la vote d'acclamation. Elle fait ensuite un petit exposé de principes qui est une déclaration de guerre sans pitié à la société:

Il ne faut pas, dit-elle, qu'il y ait des hécatombes humaines comme autrefois à Satory; les nihilistes russes nous ont montré ce que nous devions faire; maintenant nous n'irons plus au bagne, nous saurons celui qui doit frapper et il ira seul. Quand tous ceux qui ont assassiné nos frères et qui ont calomnié la Commune tomberont, ce ne sera pas vengeance, ce sera justice. Nous ne regrettons pas nos victimes, nous les glorifions. En songeant à eux, nous songeons à la justice, et si l'on venait me demander la grâce de l'un des meurtriers, je répondrais non! non! Nous serons des justiciers, mais des justiciers implacables comme l'égalité, comme la vie, comme la mort!

Quand j'ai quitté Paris, il était mort: Montmartre était un sépulcre. Aujourd'hui, Paris s'est réveillé, et jusqu'aux steppes de la Russie la Révolution est debout. Les tonitruiant, les églises sont muettes; il ne reste debout que le peuple pour qui nous nous dévouerons et pour qui nous mourrons s'il le faut, car nous sommes comme de vieux chapeaux troués, nous autres, une balle de plus n'y fera rien.

Nous acceptons vos applaudissements, parce qu'ils ne s'adressent pas à une personnalité, mais à la Commune martyre; nous acceptons vos fleurs, parce que nous trons, à certaines anniversaires, orner les tombes de ceux qui sont tombés dans la défaite!

Nous comptons sur vous pour nous aider. Je suis partie enfiévrée, je reviens calme. Ah! les bourreaux ont bien fait de nous arracher le cœur, nous en aurons moins de pitié pour accomplir notre œuvre. Ceux qui viendront après nous auront la Révolution tout entière, car nous ne reculerons devant rien pour en faciliter la venue. Pour qu'il n'y ait plus de famille frissonnant d'angoisses, nous devons agir seuls, maintenant, un par un, et je demande à frapper la première.

Vive la Révolution sociale universelle! Vive les nihilistes!

Telle est, notée au vol, cette singulière allocution qui donne, mieux que toutes les phrases, une idée de l'état d'esprit de celle qui l'a prononcée. On lui a répondu par les cris de vive la Commune! vive l'International!

Six citoyens se sont succédé à la tribune après elle. C'est toujours le même discours qui vous fait vous tâter le front pour savoir si on rêve ou si on est de sang-froid. On supprime les classes, on exterminé les propriétaires, on fait disparaître la propriété, on refond la société, on réforme l'humanité, on démolit les institutions et on les rajuste comme si l'on s'amusait avec de simples jouets du jour de l'an.

C'est bien gentil un bébé, surtout avec une paire de bottes de rêve de l'Etoile Rouge.

Un numéro de journal qui coûte cher.—Voici un fait qui donne une haute idée des moyens dont dispose la presse anglaise. Tous les ans, le journal illustré *The Graphic* publie un numéro spécial pour la fête de Noël. Pour le numéro de cette année, qui sera tiré à 400,000 exemplaires, on n'a pas employé moins de 450 personnes pendant six mois. Les hoporaires des auteurs et graveurs s'élèvent à 75,000 francs, le prix du papier à 125,000 francs (le poids est de 122,000 kilos); le clichage et le tirage à 150,000 francs; ce seul numéro coûte donc 350,000 francs.

On sait que *The Graphic* est le plus beau et le plus soigné de tous les journaux illustrés. Ses succès lui permettent de pareilles dépenses.

Une main de femme.—"Etincelle", du *Figaro*, au cours d'un article sur les albums, cite ces admirables strophes de Théophile Gautier adressées à Mme de B.

Il est question d'une main de femme:

Chez un sculpteur, moulée en plâtre,
J'ai vu l'autre jour une main
D'Apsale ou de Cléopâtre,
Fur fragment d'un chef-d'œuvre humain.

Dans l'éclat de sa pâleur mate
Elle étalait sur le velours
Son élégance délicate
Et ses doigts ronds, aux anneaux lourds.

On voit tout cela dans les lignes
De cette paume, livre blanc
Où Vénus a tracé des signes
Que l'Amour ne lit qu'en tremblant.

Il faut remercier "Etincelle". On ne relit jamais trop ces strophes d'albâtre.

—Un petit journal, les *Contemporains*, se proposait de publier au bas du portrait de Mlle Louise Michel, quelques vers de cette personne célèbre. La censure a refusé son *visa* à cette poésie, dont on va pouvoir néanmoins apprécier le caractère évangélique:

Au! que bientôt le champ clos s'ouvre!
Comme on a brûlé le vieux Louvre,
Nous mettrons Versailles en feu,
Versailles, cité d'infâmie,
C'est la flamme de l'incendie
Qui doit purifier un lieu.

—Une statistique curieuse:

Un membre de la Société de statistique de Paris, M. Delient, vient de faire sur quatre jeunes personnes du même âge, une expérience qui lui a permis d'arriver au résultat suivant:

Une blonde possède en moyenne 140,432 cheveux.

Une brune n'en a que 109,428.

Une noire en compte 102,097.

Enfin, une rouge en a à peine 88,741.

On ne sait ce que l'on doit le plus admirer—ou de la patience du calculateur —ou de celle de la fille qui se prêtait à ce calcul.

—Le comble de la pudeur:

Un monsieur retenu chez lui, par des difficultés intestinales, qu'il ne veut pas laisser soupçonner à l'administration des télégraphes, envoie cette dépêche à un de ses amis:

Ne m'attendez pas, affaire Hunyadi-Janos me retient!

—La baronne de Y...., qui est fort laide, ne trouve, naturellement, aucune femme jolie.

Entre dans un salon où elle était en visite, une femme dans tout l'épanouissement d'une beauté merveilleuse, indicutable.

La maîtresse de la maison, se penchant à l'oreille de Mme de Y...., en la lui montrant:

—Et celle-ci, comment la trouvez-vous?

Mme de Y..... un moment interloquée, se remettant presque aussitôt:

—Cette femme-là, elle sera affreuse dans vingt ans!

Du *Charivari*:

Le docteur G.... est un homme très affairé.

Il demande ordinairement aux malades, après s'être enquis de leur état.

—Qu'est-ce que je vous ai prescrit la dernière fois?....

Et, avec un mouvement de tête approbateur:

—C'est bien! Continuez.

L'autre jour, il était tellement affairé, qu'il a intervertir l'ordre de ses questions, et qu'à ces mots du malade:

—Ça ne va pas du tout.

Il a répondu machinalement:

—C'est bien, continuez.

Oh! si j'étais riche! c'est mot qui voudrais être chanssée comme cette dame là

Tu n'as pas besoin d'être riche pour cela, en allant à l'Etoile Rouge tu te chanssera aussi bien et pour bien peu.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.

En la asamblea general celebrada por esta Sociedad, el 12 del corriente, fueron elegidas para regirla en el año proximo, los oficiales siguientes.

Presidente, Dn SEBASTIAN PABLO.
Vice Presidente, Dn JUAN MERCADAL.
Secretario, G. SEGUI Y GAHONA.
Tesorero, M. CAPO

Comision Administradora.

Dn Pedro Anglada. Dn Gregorio Pellicer.
Dn Pedro Pulgserver. Dn Juan Hernandez.
Dn Juan Carreras. Dn Jaime Nata.
Dn Antonino Prats. Dn Pedro Ponsati.

Medico, Doctor Don JUAN DELL ORTO.

De orden del Sr Presidente.
G. SEGUI Y GAHONA,
15 déc—1f Secretario.

Avis.

UN FABRICANT DE BRODERIES A LA MACHINE, en tous genres, nouvellement arrivé, étant bien outillé de manière à produire beaucoup, désire s'entendre avec une maison de gros ou avec un grand magasin de nouveautés.

S'adresser No 54 rue Chartres, au 2me près Bienville, N. O. 15déc—3f

DEPOT DE
GLACES FRANÇAISES
—EI—
Magasin d'Art.
L. UTER,
38.....RUE ROYALE.....38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de
GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES
—ET—
TRUMEAUX
qu'il y ait au Sud de tous les genres de toutes les grandeurs et de tous les prix ainsi la collection la plus complète et recherchée de
GRAVURES
—ET—
PHOTOGRAVURES,
dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX CHROMOS PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes dimensions sans MATERIAUX POUR ARTISTES MOULURES POUR PORTRAITS ET DE CHAMBRES CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros et en détail exécutés promptement.
12déc—

GRANDE FOIRE
A LA SALLE GRUNEWALD,
Rue Canal
Ladies' Aid and Sewing Society,
Dans le but
D'OBTENIR DE L'ARGENT
Pour—
Bâtir une nouvelle infirmerie Tours.
COMMENÇANT
Mercredi, 15 décembre 1880.
Finissant le 22 décembre
15 déc—au 22

LE PALAIS ROYAL
DE
LEVY
Est maintenant au No 23 rue Baronne.
Bâtisse du Grunewald Hall.
12déc—

D. S. RAMELLI,
A l'union du "Bird Cage" 46 rue St-Charles, désire présenter ses remerciements à ses nombreux amis dont il a été honoré du patronage à la succursale du "Bird Cage" au Fort Français, et ne saurait qu'en vendront bien continuer de l'en honorer au susdit local où il ne débitera que des bières, vins, liqueurs, etc., de choix. Entrée latérale. 115 rue Gravier.
Adée

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Coiture,
15.....RUE BARONNE.....15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens
en soie, peluche, castor, crêpe et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Tête
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est
LA CONFECTION DES ROBES,
selon les dernières et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE, faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15.....RUE BARONNE.....15
7nov—6m

LOUIS SCHWARZ.
15.....Rue de Chartres.....15
Près Canal.
VIENT de recevoir par les derniers steamers de Brême, Liverpool, le Havre et New York, un gros d'choix de Livres Etrangers et du Pays, Papeterie, Articles de Fantaisie, Albums, Portraits, Cadres, Bouquets, etc. Aussi, un grand choix de Plantes Artificielles (nouveauté) pour décoration de corridors et salons.
21nov—1m

MAGASIN D'ART
—DE—
LILIENTHAL
121 - RUE DU CANAL - 121
(Maison Tourn.)
PAR UN ÉLÉVATEUR
On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Moules.
Je ferai les
Photographies les meilleures et des derniers genres
et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions
Plus raisonnables que jamais,
eu égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui méritent d'être prises en considération. Des articles de tous genres du domine de mon commerce sont en magasin, et en quantité telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.
THEO. LILIENTHAL,
5 déc—6mois Propriétaire.

MADAME ROGER,
COIFFEUSE DE PARIS.
88.....Rue Royale.....88
A l'honneur d'informer les dames de la Nile-Orléans qu'elle vient d'ouvrir un magasin parfumerie pour Dames. Chignons fantaisie et dernières nouveautés de Paris.
Coiffure de mariée et de soirée.
Abonnement de coiffure. 11déc—6f

Cadeaux Cadeaux
46 RUE DE CHARTRES.
Que ceux qui sont embarrassés pour les
Cadeaux de la Noël et du Jour de l'An
AILLENT CHEZ
AUGUSTE DOUS